

l'arpent. On tranche ce blé-d'inde et toute autre fourrage destiné à l'ensilage au moyen d'un hache-paille. Le silo est de construction facile; entourez dans votre grange un coin dîsons de douze à quinze pieds carrés, jusqu'aux soliveaux, dans cette boîte vous jetez le fourrage vert une fois tranché, votre silo plein, couvrez-le de planches ou de madriers de manière que l'air ne puisse y pénétrer. Ce fourrage vert donné aux vaches leur fait produire autant de lait qu'en été, ce qui est une grande source de revenu.

A propos de fourrage, il importe de dire que, règle générale, nous fauchons le foin trop tard, et par suite nous perdons une bonne partie des sucs nutritifs qu'il contient. Le foin devrait être fauché aussitôt qu'il a passé sa première fleur. On objectera qu'il n'a pas fini de pousser, que le pied fournira encore beaucoup, c'est peut-être vrai, mais vous ne gagnerez pas au pied ce que vous perdez au foin, qui se desèche et qui ne vaut, une fois sec, guère mieux que la paille. C'est un défaut qu'il est important de corriger.

(A suivre)

Entretien des prairies et pâturages

Vous prenez toujours dans votre pré comme dans une armoire, dit Gobin, mais sans jamais y rien remettre; est-il surprenant qu'il se vide? Vous ne l'entretenez pas en détruisant les mauvaises herbes qui pullulent plus vite que les bonnes. Si les plantes naturelles du sol reparaissent, il faut enrichir le sol pour le rendre capable d'en porter de meilleures. En un mot, il faut le fumer, dit M. de Gasparin: Quand vous l'aurez enrichi, c'est lui qui vous enrichira.

Il ne faut pas perdre de vue qu'une prairie n'arrive qu'après plusieurs années à un bon état d'entretien et de production, et qu'elle ne rend qu'autant qu'on lui donne. Comme elle est la base de toute exploitation agricole, il ne faut rien négliger pour son établissement, son entretien et son amélioration. De là dépendent les succès auxquels tout cultivateur aspire.

Les composts pour amender les prairies et pâturages se font à toutes les époques de l'année, à l'ombre avec des lits successifs de paille, herbes sèches, feuilles, roseaux, marne fine, plâtre, fumier, terre de fossés et de mares, gazons, boues, tourbe, tannée, cendres surtout, mares de pommes et de graines oléagineuses et avec divers aliments minéraux, sarclages de toute espèce de débris végétaux et animaux fréquemment arrosés d'eau de cour, de cuisine, lessive, purin, et au moyen de trous perpendiculaires. Il n'est pas indispensable que toutes les matières indiquées ci-dessus entrent dans les composts, mais il est important d'utiliser tous les débris quelconques susceptibles de décomposition. Quand la fermentation est trop forte, on l'arrête par de nouveaux arrosages. Pour faciliter la décomposition des composts on le remue après le 2^e et le 3^e mois, puis on les recouvre de terre. Si on y met de la chaux vive sans eau et sans

qu'elle soit en contact immédiat avec le fumier, ou si on arrose avec de l'eau de chaux, leur action est puissante sur les pâturages.

Les plus fortes proportions qu'on trouve dans l'analyse des arbres de prairies sont en silice, potasse de chaux; on doit, en conséquence, par les engrais et amendements, chercher à restituer au sol les éléments qu'il perd. Les composts formés de boues de ruos, cendres de bois et chaux doivent donc être un amendement convenable.

Il est fort utile de ramasser les feuilles de peuplier qui jonchent l'herbe des prairies pour en faire des composts. On n'a pas assez remarqué peut-être que l'herbe des prés naturels est toujours claire et chétive sous les peupliers. C'est moins l'ombre et les racines que les feuilles qui produisent cet état, à cause de leur acidité.

Pour conserver les principes ammoniacaux du fumier, il est essentiel de n'introduire la chaux que lorsque sa décomposition est achevée, en le remuant et pendant le temps nécessaire pour que les blocs de chaux puissent facilement se réduire en poudre. Quinze jours avant l'épandage des composts suffisent.

Il serait peut-être préférable de remplacer la chaux, qui a pour effet de chasser l'ammoniaque des engrais animaux, par de la marne bien fine et par tout autre calcaire en poudre ou mieux de faire deux tombes composées: l'une de terre, végétaux, débris, fumier, etc., l'autre de 4/5^es de terre et 1/5^e de chaux. Cette dernière ne serait répandue qu'après la première. En agissant ainsi on serait certain de ne perdre aucun des principes fertilisants du fumier.

Traitements des blessures chez les chevaux et les bêtes à cornes

Si, lorsqu'un cheval reçoit des blessures qui laissent après elles des cicatrices qui ôtent de la valeur à l'animal, on portait plus d'attention au mal aussitôt qu'il a été infligé, on pourrait souvent prévenir ces cicatrices qui font perdre le quart ou plus de la valeur sur la vente d'un cheval. Dans leurs étables les chevaux se détachent assez souvent, et comme conséquence le maître s'aperçoit un beau matin qu'une de ses bêtes a reçu de mauvais coups de pied. Pendant l'hiver, un crampon de fer à cheval peut infliger une vilaine blessure, qui, si elle n'est pas soignée comme il faut, peut laisser une laide cicatrice, et cependant il n'est pas besoin de plus de connaissances en chirurgie, qu'il n'en faut pour panser une coupure à un de ses doigts. Tout d'abord, lorsqu'une blessure a été infligée, on doit la panser de suite, avec le moins de délai possible. S'il s'y trouve de la terre on la nettoie parfaitement avec une éponge molle et de l'eau tiède. Après quoi, on prend une aiguille convenable (on doit se servir d'une aiguille croche des chirurgiens) et de la grosse soie, on fait le nombre de points de couture nécessaires pour rapprocher et maintenir les bords de la plaie. Ces points ne se font pas comme lorsque l'on coud une étoffe, mais le fil est passé à travers la peau à des